

PRINCESSE DES MEDUSES

Sylvie Sence



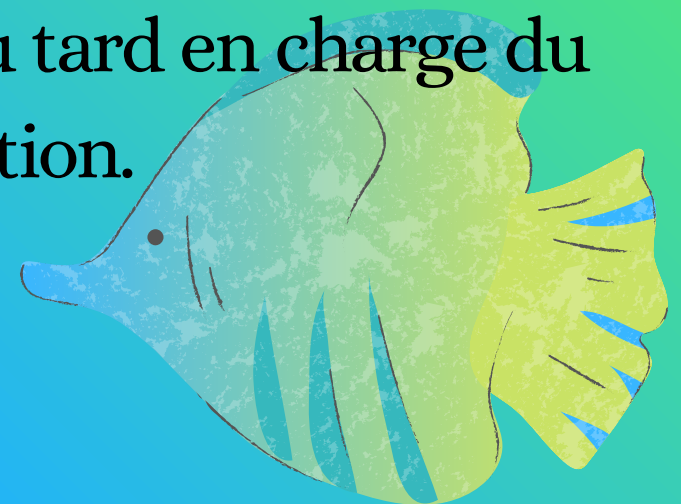


Dans un passé très lointain, existait une minuscule île du Pacifique, où vivaient en paix tous les résidents, ceux du monde animal, végétal, ainsi ceux du royaume des mers nos princesses, les sirènes.

Cette île, lors de sa découverte, fut baptisée « l'île aux promesses » tant la richesse de son passé, laissait libre court à tous les rêves.

La proximité des animaux sur l'île avait favorisé une belle entente, aucun conflit ne semblait envisageable. La richesse de la végétation assurait sans restriction une nourriture en abondance. La répartition équitable de ce territoire, peu conséquent, ne souffrait d'aucune rivalité, en un mot, une ambiance paisible régnait sur l'île.

Pour ce qui était du monde aquatique, les sirènes élevées au titre de princesses, régissaient ce monde avec sérénité. Toutefois, la beauté des sirènes générait quelques tensions sans gravité entre ces délicieuses créatures. Des princesses reconnues pour leurs voix exceptionnelles, leur prestance et leur agilité, mais dont la beauté n'aurait pu, en aucun cas être ignorée. Leurs futilités rivalités étaient gérées par un conseil de trois sirènes, élues chaque année. Chacune des sirènes serait tôt ou tard en charge du conseil, ce qui avait pour effet, le plus grand respect de cette institution.



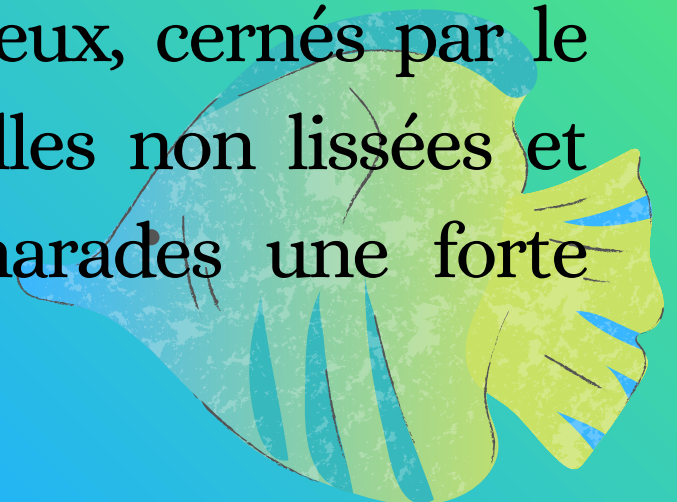


Les jeunes sirènes étaient éduquées, selon les principes de l'observation. Elles avaient coutume de surveiller les habitudes du monde aquatique, et surtout de privilégier les échanges avec les poissons, les crustacés. Elles évoquaient avec aisance, toute cette vie aquatique dépeignant avec précisions leurs échanges et leur mode de fonctionnement. Leurs devoirs résidaient en l'étude des difficultés, préconisant le bien être, l'amélioration en tous points du relationnel de ce monde privilégié. Le fondement des règles s'appuyait presque en exclusivité, sur le bannissement de tout comportement égoïste.

Dans l'éducation des jeunes sirènes, l'enseignement fixait pour objectif l'empathie, la solidarité et l'entraide de cette jeune génération qui serait amenée à gérer le monde aquatique en parfaite harmonie.

Les premières années n'étaient pas une mince affaire, car les jeunes sirènes découvraient leur corps, travaillaient leurs voix et arboraient le moindre geste d'une grâce indescriptible, tellement magique.

Cette année, une jeune sirène faisait son entrée à l'école. Ses yeux, cernés par le manque de sommeil, ses cheveux souvent en bataille, ses écailles non lissées et parfois tachées d'une fine boue, déclenchèrent chez ses camarades une forte désapprobation.





Aucune n'acceptait d'être assise à côté d'elle, ni même de lui tendre la main lors des sorties scolaires. La maîtresse affichait davantage de tolérance, et ne manifestait aucune désapprobation concernant sa tenue en classe. Cette attitude bienveillante engendrait de fortes critiques émanant des élèves et de leurs parents. Pourtant, les éléments de sa vie familiale restaient tenus secrètes.

Cette jeune sirène, sans parent, se débrouillait seule, avec l'aide de certaines pieuvres du monde aquatique ou des méduses, tout juste tolérées par les autres habitants des mers. Le conseil, n'ayant reçu aucune suggestion d'assistance, laissait la jeune sirène dans cette situation qui somme toute, semblait lui convenir.

Le conseil, pour combler son manque de patronyme, lui attribua le nom de Princesse Mystère, appellation justifiée par ses yeux sombres, une expression très fermée de son regard. Mais le nom de Princesse Mystère, fut très rapidement supplanté par le surnom de Larve Gothique, que lui attribuaient ses camarades de classe

.En conséquence, en classe, elle se résigna à ce surnom et investit le fond de la salle, à l'écart, quelque peu cachée derrière un bureau de fortune, couvert d'un plateau de roche très lisse, et pour toutes fournitures de l'encre de sèche, de poulpe ou calmar fournie par ses compères aquatiques.





Certes, l'utilisation de cette encre, confortait la théorie que la Larve Gothique n'excellait pas dans les vertus de la propreté, ce qui bien entendu, n'étaient que purs mensonges et médisances. Dans le milieu aquatique, elle était très appréciée pour son empathie, sa disponibilité et surtout sa grande générosité envers les autres. Ses amis, fort nombreux, l'approvisionnaient en petites fournitures, les feuilles séchées pour les devoirs, mais également en préparation pour ses repas, en résumé l'essentiel en vitamines, protéines et tous les indispensables à sa santé.

De part, une présence très effacée, elle captait aisément les manques, la détresse de ce monde aquatique, et se sentait très impliquée pour les résoudre. Elle était fascinée par les méduses, mises à l'écart comme elle, et n'obtenant que peu de sympathie du reste du royaume, c'est ainsi une des raisons pour lesquelles, elle s'identifiait à leur monde.

En dehors de l'école, elle assurait de nombreuses missions, telles que la garde de portées de crevettes, la surveillance des bébés de toutes espèces, et assistait ses amis dans tous ces petits services.

Un jour, elle eut connaissance qu'une fratrie de crevettes, privée de parents, allait devenir la proie de prédateurs, notamment de poissons carnivores. Cependant comment une très jeune sirène pourrait défendre ces bébés crevettes ?





De par son identification avec les méduses, elle eut la merveilleuse idée, de se confectionner un habit de méduse, tissé de fines algues transparentes. Ainsi, dans les plis de son costume très ample, elle dissimulerait la totalité du nid des bébés crevettes, et à sa grande satisfaction, aucun prédateur ne ciblerait ces crevettes.

La journée, elle recouvrait le nid de son costume, bien calé par de petits galets et le soir, elle jouait avec eux, les nourrissait et se régalaient de les voir profiter, prendre des forces en vue de leur future autonomie.

De cette expérience, elle comprit que cet habit, représentait une bien réelle protection, un paravent contre toutes les agressions du monde extérieur. De plus, elle avait évolué dans son approche avec les méduses, longtemps calomniées, pour en reconnaître aujourd'hui certaines vertus.

C'est ainsi, que peu à peu, s'installa une réputation fort honorable de princesse des plus populaires du monde aquatique, seules les sirènes de son école, maintenaient leur défiance, et qualifiaient son attitude, sa prestance de diminutifs des plus humiliants, que même le surnom de Larve Gothique ferait office d'un terme presque élogieux. Les années d'apprentissage, malgré les brimades, se révélèrent des plus riches. Elle avait développé des qualités d'analyse très supérieure aux jeunes sirènes, ce qui amplifiait bien évidemment cette sorte de détestation et de rejet à son égard.





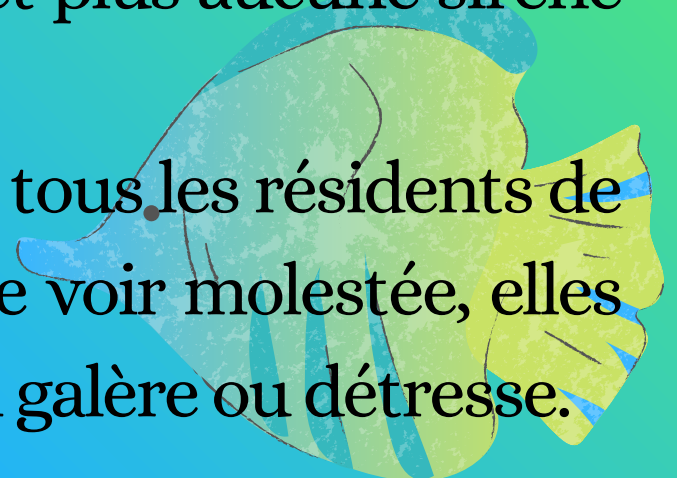
Mais fort heureusement, elle faisait fi de tout jugement des habitants de l'île, ne manifestant aucune rancœur. Son habitude des plus généreuses, recueillit petit à petit la ferveur de tous les habitants, et une sorte de légende autour d'une Princesse des Méduses secourant les jeunes, les faibles, les démunis, s'instaura dans l'histoire de l'île. L'importance de cette légende, ne put être ignorée du Conseil des trois sirènes, qui évalua la nécessité de l'institution d'un guide des consciences et d'amour de la vie.

A ce titre, seule la Princesse des Méduses, jadis Larve Gothique, porterait avec simplicité et dignité les vertus jugées indispensables à cette suprême fonction.

Par timidité et humilité, la Princesse des Méduses refusa ce titre, mais dans son cœur, un bonheur inonda tout son corps, et une beauté presque irréelle remodela son visage et son corps, tant sur le plan physique que spirituel au point de la déifier pour l'éternité. Il s'agissait d'un véritable miracle, une leçon de vie inspirante démontrant le pouvoir de la bonté des âmes. Les sirènes et tous les résidents se prosternaient devant la Déesse des Méduses. Un espoir d'une intensité surprenante se répandait sur toute l'île aux promesses. La sagesse en serait de ne jamais oublier la puissance d'un tel miracle.

Le règne de cette Déesse de la mer s'inscrivit dans la légende des sirènes, et plus aucune sirène n'aurait à subir de telles offenses.

Le mystère de cette beauté révélée par la Déification d'une sirène, imposa à tous les résidents de l'île, respect et dévotion. Désormais, aucune Méduse ne serait plus détestée voir molestée, elles assumeraient dignement le rôle de mère protectrice de tous les résidents en galère ou détresse.



Le Miracle de l'île aux Promesses

